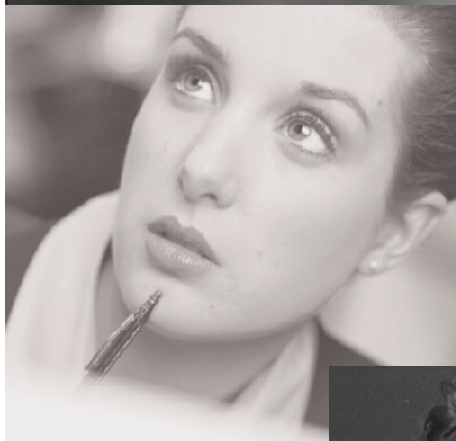


TRACES et JALONS



du colloque
LA COMMUNICATION PUBLIQUE
a-t-elle un sexe ?



LA COMMUNICATION PUBLIQUE A-T-ELLE UN SEXE ?

PAR CAROLINE CARON

C'est dans une atmosphère conviviale que s'est déroulé le dernier colloque du Groupe Femmes, Politique et Démocratie qui posait la question *La communication publique a-t-elle un sexe?* Toute une journée enrichissante dans le décor et l'accueil chaleureux du restaurant *La Petite Folie*, à Sainte-Foy! Nul doute que le sujet en intéressait plus d'une, car le bistrot était plein !

En effet, une quarantaine de femmes de la région ont répondu à l'invitation et participé avec enthousiasme à l'atelier interactif de la professeure de communication Simone Landry. Au cours de cet échange, marqué par la facilité d'élocution de femmes qui rappellent sans cesse leur malaise face à la communication publique, il a été rappelé que :



CAROLINE CARON
*Membre du groupe Femmes,
Politique et Démocratie
et du Comité Jeunes
de la Fédération des
Femmes du Québec*

- la communication, verbale ou non verbale, comporte les dimensions du contenu, des émotions et du pouvoir;
- la position hiérarchique qu'occupent les hommes dans la société leur procure de nombreux avantages sur la place publique. Entre autres :
 - la confiance en soi ;
 - la légitimité politique qui soutient leur assurance face au public ;
 - l'accès facilité au pouvoir et à ses différentes sources ;
 - la représentation de la norme communicationnelle, son ascendance sur les femmes et les groupes minoritaires.
- la relation de pouvoir constituant un aspect déterminant dans la communication, les femmes ne manifestent pas d'emblée ces attitudes affirmatives dans la communication publique. D'où la sous-question qui suit.

Existe-t-il une façon féminine de communiquer ?

Les discussions, enrichies par l'expertise de madame Landry, ont permis de préciser que :

- la façon dite *féminine* de communiquer résulte davantage de la socialisation différente des filles et des garçons ;
- les femmes mettent l'accent sur la relation et recherchent la coopération de l'autre. Les hommes axent souvent leur discours sur la compétition ; l'autre prenant la figure d'un adversaire.
- les femmes peuvent apprendre à utiliser des stratégies de communication efficaces dans la sphère publique (stratégies directes).

Le délicieux dîner, agrémenté par les talents de la flûtiste Françoise Pfalzgraf, a été suivi du témoignage de madame Esther Lapointe sur son expérience de communication au sein de deux comités d'éthique scientifique. Après un débat manifestement engagé entre les participantes et monsieur Michel Umbriaco, la conseillère en communications, madame Johanne Whittom, a fait part de son analyse et de ses recommandations en matière de communication publique.

Quel préambule stimulant pour les activités de la Journée internationale des femmes qui avaient lieu quatre jours plus tard ! ■

MOT DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR du Colloque

PAR MARGARET DELISLE

Ayant personnellement œuvré onze années sur la scène municipale et sept autres sur la scène provinciale, il s'agissait pour moi d'une occasion privilégiée d'échanger avec vous sur la question fort pertinente de la communication publique et d'encourager les femmes à s'intéresser à la chose publique. En effet, la différence dans la manière de s'exprimer existe bel et bien entre les femmes et les hommes. Toutefois, même si ces derniers représentent la norme compte tenu de leur présence historique, l'approche féminine a ses caractéristiques et ses forces incontestables qui s'avèrent tout aussi efficaces.



MARGARET DELISLE
*Députée de Jean-Talon à
l'Assemblée nationale
du Québec*

Je suis persuadée que vos débats et échanges d'idées seront des plus enrichissants étant donné la qualité de vos invitées et de vos intervenantes qui constituent d'emblée un gage de succès pour cette activité. Bon colloque ! ■

* Mme Delisle n'a pu assister au colloque pour des raisons de santé.

TRACES ET JALONS

**Les Cahiers du Groupe Femmes, Politique et Démocratie
(Région de Québec)**

Volume 3, n° 1 • Septembre 2001

COORDONNATRICE

Élaine Hémond

RÉDACTRICE

Caroline Caron

TEXTES

Simone Landry, Johanne Whittom,
Esther Lapointe et Caroline Caron

RÉVISION

Colette Lacroix

GRAPHISME ET IMPRESSION

Les Copies de la Capitale inc.

Le Groupe Femmes, Politique et Démocratie a bénéficié, pour le colloque du 4 mars et pour cette publication, du soutien du programme *À égalité pour décider* du Secrétariat à la condition féminine du Québec et de Condition Féminine Canada.

LES FEMMES ET LA COMMUNICATION DANS UN CONTEXTE POLITIQUE

PAR SIMONE LANDRY

Dans un congrès politique, une femme se présente au micro porteuse d'une résolution adoptée par le comté qu'elle représente. Elle donne lecture de sa proposition et l'appuie de son argumentation. Le président d'assemblée l'interrompt et lui dit : « *Voyons, Madame, vous êtes bien trop intelligente pour ne pas voir que...* ». La salle éclate de rire.

La déléguée retourne à sa place en baissant la tête, très en colère, mais un peu honteuse aussi. Sa proposition est invalidée par un argument d'autorité et par une stratégie manipulatrice qui consiste à commenter sa personnalité, plutôt que de s'en tenir au contenu. Le président d'assemblée s'est même permis de se moquer d'elle.

Le président a posé ici un acte de pouvoir.

On néglige trop souvent la dimension du pouvoir dans l'analyse du processus de communication.

Les rapports de pouvoir, qui existent dans toutes les sphères de la vie, marquent la communication interpersonnelle et publique.

Contenu, affection et pouvoir

Toute communication se situe à trois niveaux : contenu, affection, pouvoir. Quand nous parlons, en privé ou en public, notre message est porteur de ces dimensions et il est décodé de la même façon. Ceci, peu importe notre intention de départ.

Le niveau verbal est celui qui véhicule le contenu du message. On peut y voir plusieurs volets :

- L'intentionnalité. Dans l'exemple qui précède, l'intention de la déléguée est de faire adopter sa proposition par le congrès.
- La structuration. La déléguée a su organiser son propos de façon logique, présentant d'abord la proposition, apportant ensuite une argumentation à l'appui de chacun des points de sa proposition.
- Le choix des termes et du niveau de langage. Il s'agit de bien choisir ses termes et son niveau de langage en fonction de l'auditoire auquel on s'adresse.
- Le contexte. La déléguée avait sans doute mal évalué le contexte. Elle ne savait pas encore très bien saisir, sentir, le pouls d'une assemblée. Le président, qui a une très longue expérience politique, a su, lui, saisir ce pouls. La réaction de l'assemblée le montre bien.
- La hiérarchie sociale. Un autre élément contextuel dont la déléguée n'a pas tenu compte : le fait qu'elle était une femme, jeune de surcroît. Le pouvoir conféré au président était doublé de son statut d'homme. De plus, l'assemblée était majoritairement composée d'hommes. Ces différents niveaux de pouvoir superposés situaient le président dans une position hiérarchique très supérieure à la sienne, ce qui permettait au président de recourir à une tactique de ridiculisation pour démobiliser la jeune femme.



- La stratégie. De toute évidence, la stratégie communicationnelle de la déléguée n'a pas pris en compte les éléments de contexte et n'a donc pas réussi à atteindre les buts visés.

Le niveau verbal (contenu) peut aussi bien sûr véhiculer les deux autres dimensions (affection, pouvoir de la communication) quand elles sont exprimées directement. Si une mère console sa fille qui a un chagrin d'amour, en lui disant qu'elle est peinée de ce qui lui arrive et qu'elle l'aime, le contenu de son discours véhicule son émotion et son affection.

Quant au niveau non-verbal, il exprime surtout les dimensions affectives et les dimensions relatives au pouvoir. Il peut aussi ponctuer le contenu, en souligner l'importance ou l'inverse, volontairement ou non. On peut subdiviser le niveau non-verbal.


- La présentation de soi :
 - le vêtement,
 - la posture,
 - le port de tête,
 - le regard,
 - la mimique (expressivité),
 - le sourire, le rire, les pleurs,
 - la gestuelle (économie des gestes, ce que les gestes traduisent).
- La voix :
 - la hauteur de la voix,
 - le ton,
 - le rythme du débit.



Y a-t-il une façon féminine de communiquer ?

Oui. Mais je m'empresse de mettre un bémol. Ce n'est pas à cause de différences biologiques ou génétiques que les hommes et les femmes communiquent différemment. Si c'était le cas, la communication présenterait les mêmes caractéristiques chez tous les hommes et chez toutes les femmes. De plus, si nos façons de communiquer étaient génétiquement programmées, il nous serait impossible d'apprendre à communiquer autrement. Les femmes ne pourraient apprendre à communiquer à la manière des hommes et vice versa.

groupe FEMMES,
POLITIQUE ET DÉMOCRATIE



Le **Groupe Femmes, Politique et Démocratie** a pour objectifs de sensibiliser les femmes à l'action politique et démocratique et d'aider concrètement celles qui se sentent attirées par un rôle public. Ces objectifs se traduisent par des rencontres et des ateliers d'information, de sensibilisation et de perfectionnement. Le Groupe Femmes, Politique et Démocratie est indépendant et non partisan. Il publie régulièrement un bulletin d'information sur ses activités.



◀ Les participantes comparent les images projetées par des femmes connues.

La seule différence biologique entre hommes et femmes a trait à la hauteur du timbre de la voix. Le timbre diffère selon le sexe en raison de la constitution physiologique.

Les différences dans les façons de communiquer des femmes et des hommes sont donc plutôt d'ordre psychosociologique. Elles découlent essentiellement :

- de la place assignée aux femmes dans la vaste majorité des sociétés;
- des rôles sociaux traditionnels respectifs des hommes et des femmes;
- du processus de socialisation qui a pour effet de développer chez les femmes et les hommes des attitudes différentes à l'égard de la réalité et plus particulièrement à l'égard des rapports entre les humains.

De façon générale, dans presque toutes les sociétés, le système hiérarchise les places des femmes et des hommes. Le statut des hommes est perçu comme supérieur à celui des femmes. Cette perception est intériorisée tant par les hommes que par les femmes. Le processus de socialisation inculque des attitudes et des comportements adéquats pour les femmes et d'autres pour les hommes.

Nous développons ainsi des attentes différentes par rapport aux autres. Tout à fait inconsciemment, nous développons aussi la capacité de percevoir si le comportement est adéquat ou non, en fonction des normes apprises sans trop nous en rendre compte.

Il existe toutefois une importante zone grise dans cette capacité de percevoir nos façons respectives de communiquer. Dans la communication homme-femme, nous ne saisissons pas spontanément les différences dans nos façons de communiquer.

L'apprentissage différentiel des rôles

La sphère de l'action politique est encore très majoritairement l'apanage des hommes, même si les femmes ont commencé à s'y intégrer. Le processus de socialisation change graduellement. Il est de plus en plus possible pour les femmes d'occuper des rôles politiques, ou de se projeter dans ces rôles.

Le statut supérieur des hommes est remis en question dans les sociétés occidentales, et les conditionnements inconscients découlant de cette perception commencent à s'estomper. Mais il ne faut pas oublier que ces conditionnements remontent à notre plus tendre enfance et que nous les avons profondément intériorisés. Il faut bien comprendre les conséquences de ces différences de statut pour pouvoir agir sur ces conséquences.

Les différences dans les façons de communiquer des hommes et des femmes

Pour la chercheuse américaine Deborah Tannen, presque toute la signification dans une conversation réside non pas dans les paroles qui sont prononcées, mais dans les interprétations, conscientes ou inconscientes de la personne qui écoute. Ainsi, en tant que récepteurs ou réceptrices, nous « décidons » si l'autre parle dans une perspective de différenciation des statuts ou dans une perspective de liaison.

Pour Tannen, les hommes ont plutôt tendance à se situer dans une perspective de compétition et de hiérarchisation (différenciation des statuts entre les locuteurs). De façon générale, les femmes tendent plutôt à se situer dans une perspective de coopération ou de liaison avec l'autre. Il semble que ce soit la relation qui prime.

À son avis, les hommes ont plutôt tendance à décoder les situations conversationnelles en mettant l'accent sur la composante du pouvoir et en interprétant le discours de l'autre selon cette composante. Les femmes ont plutôt tendance à mettre l'accent sur les dimensions affectives et relationnelles.

Les hommes interprètent donc souvent les situations comme des situations de compétition, ce qui les amènent à voir les autres comme des adversaires. Ils vont donc s'engager dans la conversation ou la communication comme des individus situés dans un ordre social hiérarchique où l'on est soit un cran au-dessus, soit un cran en dessous.

Les femmes ont une approche différente : elles voient les individus comme étant intégrés dans un réseau de relations. La conversation est pour elles une forme de négociation pour se rapprocher, pour se donner du soutien, se confirmer contre le possible rejet des autres. Le parler des hommes sera donc plutôt compétitif, celui des femmes plutôt coopératif, toujours selon Tannen

Il ne s'agit pas d'une coupure noir-blanc!

▼ *L'évaluation de la journée, un moment important.*



Madame Landry est professeure au département des communications à l'UQAM. Ses intérêts de recherche touchent les femmes et le pouvoir dans les groupes, les organisations et la société en général.

Les femmes veulent améliorer leur statut et réussir, mais elles ne sont pas systématiquement centrées sur leurs objectifs personnels. Les objectifs relationnels occupent toujours une place importante pour elles. La réalisation de leurs objectifs de réussite passe donc par le biais des liens avec les autres. Les hommes, quant à eux, veulent aussi des relations satisfaisantes, mais ils sont davantage centrés sur l'amélioration de leur statut et de leur réussite dans une dynamique d'opposition avec les autres.

Quelques manifestations de différences H-F en matière de communication verbale

INTERRUPTIONS ET CHEVAUCEMENTS

Femmes. Elles parlent les unes par dessus les autres, complètent les phrases les unes des autres, ne se sentent pas nécessairement interrompues, et enchaînent volontiers.

Chez les femmes, les chevauchements et interruptions se situent dans un style coopératif. Les conversations simultanées sont très fréquentes.

Hommes. Ils décodent chevauchements et interruptions comme des tentatives de leur enlever la parole, de les dominer : « Tu m'interromps tout le temps ».

PARLER INDIRECT

Femme. *Y'a plus de lait ni de beurre, il faudrait aller en chercher...*

Homme. *Peux-tu aller chercher du lait et du beurre ?*

Le parler indirect est évalué négativement parce que la norme sociale est masculine. La demande directe, associée au masculin, est perçue positivement. Mais, si une femme est directe, elle risque d'être perçue comme trop directive, agressive ou autoritaire.

À savoir

ON NE PEUT PAS NE PAS COMMUNIQUER (ÉCOLE DE PALO ALTO).

Dès qu'on entre en communication avec une personne ou un groupe, on entre en relation. Il y a donc deux dimensions à la communication : la dimension du contenu et la dimension de la relation.



Les trois composantes de toute communication et de toute relation sont :

- Le contenu (formel/informel ; structuré/non structuré ; logique/illogique)
- La composante affective (dimension émotive)
- La composante du pouvoir (position hiérarchique des interlocuteurs ou interlocutrices : symétrie ou asymétrie)

Observations qui parlent de nous

QUESTION QUI SUIT UNE AFFIRMATION

Femme : *Le premier ministre a fait un très bon discours, n'est-ce-pas ?*

Homme : *Le premier ministre a fait un très bon discours.*

INTERVENTIONS QUI NOUS RENDENT VULNÉRABLES OU NOUS DÉVALORISENT:

Femme : *Je ne suis pas une experte de la question, mais...*

Je n'ai pas eu le temps de lire tout le rapport, mais...

Homme : Ne parlera pas de son expertise mais donnera directement son opinion. *J'ai pris connaissance du rapport et ...*

PRÉSENTATION DE SES IDÉES - INTERROGATION - ATTÉNUATION

Femme : *Est-ce que ce n'est pas un peu exagéré de voir autant de différences entre le parler féminin et le parler masculin ?*

Homme : *Je trouve que c'est nettement exagéré de voir autant de différences entre le parler féminin et le parler masculin.*

Suggestions de lectures

CORMIER, S. (1995). *La communication et la gestion*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

LANDRY, Simone (1990). «De l'insertion des femmes dans les hautes sphères des organisations.» In: Roger Tessier et Yvan Tellier (dir.): *Changement planifié et développement des organisations*, Tome 2: *Priorités futures*. Montréal, Presses de l'Université du Québec, pp. 121-156.

LANDRY, Simone (1990). «Légitimité ou imposture? L'épineuse question du pouvoir des femmes.» In : Francine Descarries, Diane Telmosse et Nicole Tremblay (dir.): *Questionnements et pratiques de recherches féministes*. UQAM, Centre de recherches féministes, pp. 29-46.

LANDRY, Simone (1991) «L'exercice du pouvoir par les femmes: une analyse psychosociologique.» In : Conseil du statut de la femme: *Actes du colloque «L'égalité : les moyens pour y arriver»*. Québec, Publications du Québec, pp. 40-49.

TANNEN, Deborah (1990). *You Just Don't Understand : Women and Men in Conversation*. New York, Ballantine Books, 330 p. (Il existe une traduction française de cet ouvrage.)

YAGUELLO, Marina (1978). *Les mots et les femme*. Paris, Payot.

WATZLAWICK, P., BEAVIN, J.H., et D.D. JACKSON (1972). *Une logique de la communication*. Paris, Seuil. ■

Suggestions

L'ART DE DÉBATTRE EN METTANT TOUTES LES CHANCES DE SON CÔTÉ

PAR JOHANNE WHITTON

De nombreuses situations de la vie courante nous invitent à prendre part à des débats, qu'ils soient organisés ou non. Les débats spontanés ont lieu habituellement dans le privé ou dans un lieu de travail. Les débats organisés font appel à des règles négociées ou établies à l'avance.

Organisé ou improvisé, le débat présente deux caractéristiques fondamentales qui se dégagent du débat :

- Au moins deux points de vue s'opposent.
- À l'issue du débat, la personne qui sera considérée gagnante sera celle qui aura le mieux réussi à convaincre les autres de la justesse de son point de vue.

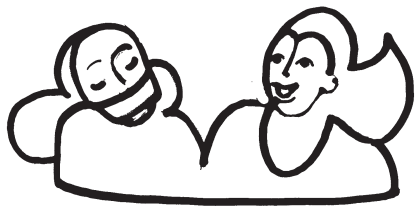
Le débat porte donc en lui-même une image négative, car la contradiction qu'il engendre peut être source de tension. Souvent, les personnes qui assistent à un débat ont tendance à remarquer les faiblesses plutôt que les forces des vis-à-vis. Il arrive même que les questions de l'assistance visent davantage à faire trébucher un des participants, plutôt qu'à chercher un éclaircissement. C'est pourquoi il est essentiel d'y être bien préparé.

Cette préparation doit s'effectuer à trois niveaux, qui sont tous très importants.

La préparation personnelle

La préparation personnelle en vue d'un débat public revêt un caractère particulier. En raison de l'ambiance qui se dégage des débats, il est d'abord primordial d'être à l'aise. Voici les règles qui s'imposent :

- être reposé,
- être vêtu confortablement,
- s'alimenter suffisamment, mais pas trop. S'assurer que les mets sont facilement digestibles,
- arriver quelques minutes à l'avance pour apprivoiser les lieux,
- toujours garder son calme, parler de façon posée, demeurer concentré sur les véritables enjeux du débat,
- éviter de parcourir ou de fouiller dans des documents pour trouver des réponses ou des informations,
- ne pas hésiter à être différent, à se démarquer, à se mettre en valeur.



Mme Whitton est attachée au cabinet de M. Jean Charest à titre de conseillère en communications.

La préparation de fond

La préparation de fond constitue le volet le plus apparent pour le public. Il convient de :

- préparer les interventions de base à l'avance,
- faire des mises en situation avec son entourage.
- bien connaître nos vis-à-vis. Pour cela, il faut :
 - savoir ce qu'ils ont déjà dit sur les sujets abordés;
 - connaître leurs faiblesses et, surtout, leurs forces.
- bien connaître aussi les thèmes abordés. Pour cela, il faut :
 - maîtriser à fond le positionnement de notre organisation,
 - documenter chacune des affirmations projetées,
 - doser les données statistiques et les autres sources d'information,
 - préparer des lignes d'attaque,
 - prévoir les coups du vis-à-vis / et les éviter,
 - s'assurer de jouer sur l'offensive plutôt que sur la défensive,
 - être en mesure d'identifier des appuis à nos positions, voire mettre en contradiction notre vis-à-vis qui aurait déjà énoncé des idées rejoignant nos positions.

L'attitude générale

Pour réussir un débat, certaines attitudes sont à proscrire. Ainsi, il faut :

- éviter d'être condescendant,
- éviter de généraliser,
- éviter de partir avec des idées préconçues.

Enfin, un bon débatteur acceptera le point de vue de l'autre, quitte à y apporter des précisions. ■



RISQUES ET VERTUS DU FRANC-PARLER

PAR ESTHER LAPOINTE

Deux engagements m'ont surtout permis de découvrir et de mesurer les risques et les vertus du franc-parler : celui de militante dans un parti politique et, plus récemment, celui de représentante du public au sein d'un comité de bioéthique.

Dans les deux cas, je n'avais aucune expérience liée à ces rôles ou même d'expérience qui m'y préparaient. J'avais, et j'ai toujours, un profond intérêt pour l'éthique et pour la politique. Lors des premières réunions du comité de bioéthique, je me suis retrouvée dans un milieu multidisciplinaire des plus intéressants, mais également des plus imposants. J'avais l'impression que les membres s'impressionnaient les uns les autres : médecins, avocat, philosophe, aumônier, psychiatre, infirmières, travailleur social et autres spécialistes. Pour bien remplir mon rôle de représentante du citoyen, je me suis dit que je devais poser des questions claires et directes pour m'assurer de bien comprendre les enjeux et je ne devais pas me gêner pour demander des explications, comme devrait le faire toute personne appelée à faire des choix pour sa santé ou pour celle des siens. Puis par la suite, après avoir analysé les situations présentées et en me fiant à mon jugement, à mon « bon sens », j'ai commencé à émettre mes opinions sur les sujets à l'étude. Mes propos sont la plupart du temps direct et mon langage l'est tout autant. Ce qui n'exclut pas pour autant les nuances. Mon attitude ouverte et mon franc-parler ont eu pour résultats « d'autoriser » certains autres membres à reconnaître leurs limites et à poser des questions à leur tour. Chacun pouvant demander des précisions quand il en sentait le besoin. Au fil des mois, j'ai senti que jusqu'on se fiait parfois à moi pour exprimer des faits et des opinions que certains jugeaient embarrassants ou trop directs. Cette appréciation de mon rôle m'a valu d'être nommée au comité d'éthique de la recherche où, là encore, grâce à mes questions directes j'ai contribué à faire respecter certains principes que je sentais menacés par le manque de distanciation du milieu médical. J'ai voulu céder ma place pour permettre à quelqu'un d'autre de vivre

cette belle expérience, mais bien humblement, je dois avouer qu'on m'a fait valoir que mon expérience de près de 10 ans leur était précieuse de même que ma contribution. En contrepartie, je sais que je ne me suis pas fait que des amis.

Dans le milieu politique, le contexte est bien différent. Cependant, il ne faut pas oublier qu'un parti politique, c'est une école. Alors, là aussi j'ai fait mon apprentissage et j'ai posé des questions. J'ai demandé des conseils. Je me suis fait expliquer certaines particularités de la politique avec lesquelles je ne suis pas d'accord et que je refuse d'adopter dans certains cas. Mais tout cela m'a servi à comprendre la politique, ses acteurs et surtout les règles du pouvoir. Je me suis permis d'afficher mes convictions et mes dissidences. Attention toutefois à la manière de le faire! Il faut savoir mesurer, là plus que partout ailleurs, la pertinence et l'à-propos de ses paroles et de ses actes. Il ne sert à rien de se faire évincer du parti, si votre désir est de changer les choses et les attitudes. C'est de l'intérieur que ça se fait, mais cela demande de la patience et de la persévérance. Là aussi, le franc-parler a sa place et

contribue à améliorer la crédibilité des militants et des représentants politiques. Par ailleurs, les risques y sont davantage élevés. À plusieurs reprises, la franchise et l'ouverture m'ont valu des déceptions. Un peu plus de discrétion et de stratégie auraient été de mise pour tenter de nous faire élire à certains postes intéressants. Les

plus expérimentés, eux, savaient comment agir, quoi dire et quand le dire. Malgré tout, je demeure convaincue des bienfaits du franc-parler particulièrement en politique où, s'il était davantage utilisé, il contribuerait à renforcer la crédibilité de nos représentants. ■



ESTHER LAPOINTE
*Professionnelle de
la communication*

*Le franc-parler exige de l'ouverture aux autres,
de la confiance et du jugement auxquels parfois
il faut ajouter quelque courage.
Mais ses bienfaits valent leur pesant d'or.*

Esther Lapointe, professionnelle de la communication, ex-adjointe de la députée Hélène Alarie, est représentante du public au sein du comité d'éthique du CHUL.

QUELQUES INTERROGATIONS DES PARTICIPANTES

■ *Qu'est-ce qui freine les femmes dans leur élan vers la politique?*

Réponse : - L'obsession de la super performance.
- La peur du pouvoir, de la visibilité et du succès.
- Le sentiment d'illégitimité.
- Les tactiques de ridiculisation employées par certains hommes.

■ *Quelles expériences personnelles illustrent le rapport de pouvoir entre hommes et femmes dans la communication?*

• Les collègues de travail qui qualifient de «mère supérieure» celle qui manifeste un désaccord dans une discussion.

- Une femme qui se fait parfois qualifier d'hystérique ou d'émotive si elle réagit vivement.
- Se faire rétorquer qu'on ne comprend pas, qu'on ne connaît pas assez bien le sujet ou le dossier quand on se montre sceptique ou interrogative.
- Pour déstabiliser celle qui résiste dans un échange d'opinions, certains emploient des tactiques psychologiques de ridiculisation, parfois même sur le physique de la personne.

■ *Réponse à la question thème du colloque La communication publique a-t-elle un sexe? OUI*

• (13 sur 15) Certaines ont précisé que ce sexe est masculin.

LISTE DES PARTICIPANTES AU COLLOQUE

FRANÇOISE ANGERS
Responsable de la condition féminine
Ministère des régions

CAROLINE CARON *
Membre du Comité Jeunes de la
Fédération des Femmes du Québec et
Membre du conseil d'administration
du Groupe Femmes, Politique et
Démocratie

TANIA CHAREST *
Chargée de projet, Groupe Femmes,
Politique et Démocratie

HUGUETTE CHEVALIER
Mairesse de Sainte-Anne-de-Beaupré

MICHELINE CLICHE
Attachée politique
Ministère des affaires municipales

MARIE-JOSÉE DES RIVIÈRES
Musée de la civilisation

NICOLE DION
Présidente
Association des femmes de carrière

JANET DRURY
Comité femmes, Fonds d'emprunts

CHRISTINE DUPUIT
Sociologue, Québec

NATHALIE GAGNON
Centre multi-services Le Complice,
Charlesbourg

LOUISE GARON
Psychologue, Université Laval

PAULE GARON
Étudiante, Université Laval

LINDA GIRARD
Conseillère municipale,
Ville de Lac Beauport

HÉLÈNE GOURDEAU
Commissaire, Commission
scolaire de la Capitale

ÉLAINE HÉMOND *
Journaliste et présidente du Groupe
Femmes, Politique et Démocratie

PAULINE JOBIDON
Responsable du collectif des femmes
du Rassemblement populaire

DORIS JULIEN
Conseillère municipale,
Ville de Deschambault

**MARICRUZ JUARÈZ
QUAAS**
Étudiante, MBA Management,
Université Laval

MAHAOUA KONATÉ
Québec

SIMONE LANDRY *
Professeure au département des
communications, UQAM

ESTHER LAPOINTE
Communicatrice et membre du
conseil d'administration du Groupe
Femmes, Politique et Démocratie

MONIQUE LAPOINTE
Centre de femmes de la Basse-Ville
de Québec

DENYSE LABRECQUE
Conseillère municipale,
Ville de Loretteville

JOSÉE LÉVEILLÉE
Fonds d'investissement pour
l'entrepreneuriat au féminin
(FIEF), Baie Comeau

**NANCY ANNIE
LÉVEILLÉE**
Mouvement de concertation des
femmes du Centre du Québec

ISABELLE MARCOUX
Centre Multi-services Le Complice,
Charlesbourg

BRIGITTE MASSÉ
Centrale des Professionnelles et
professionnels de la santé

LILIANE MOISAN
Consultante en communication /
Relations humaines

ANIK NOLET
Avocate

NADIA OUELLET
Antidote Monde, Cabano

LUCIE PAQUET
Conseil du Statut de la Femme,
Québec

MICHÈLE PILON
Comité national des femmes,
Syndicat de la Fonction publique du
Québec

SONIA PITRE
Étudiante au doctorat
Chaire d'études Claire-Bonenfant,
Université Laval

MARIE RAVELINGIEN
Comité d'économie sociale de
Portneuf

BRUNO ROSELTA
Comité national des femmes,
Syndicat de la Fonction publique du
Québec

**DOMINIQUE
SAMSON**
Secrétariat à la condition féminine
du Québec

MARYLIN SHALLOW
Centre des femmes de Lotbinière

MONIQUE SIMARD
Comité d'économie sociale de
Portneuf

PASCALE ST-PIERRE
Conseil pour l'unité canadienne,
Québec

NANCY ST-PIERRE
Regroupement des groupes de femmes
région 03

MONIQUE TARDIF
Commissaire,
Commission scolaire de Portneuf

MICHEL UMBRIACO *
Professeur à la Télé-université
Cofondateur du Groupe Femmes,
Politique et Démocratie

GHISLAINE VÉZINA
Assistante en recherche,
Ministère des affaires municipales

ANNE VÉZINA
Étudiante au Barreau

MONIQUE VOISINE
Comité national des femmes,
Syndicat de la Fonction publique du
Québec

JOHANNE WHITTON*
Conseillère en communication,
Cabinet de Jean Charest

* Ces personnes faisaient aussi partie des organisatrices du colloque ou des personnes-ressources.

